

## Histoire de l'eau qui ne demandait qu'à courir

Quelle émotion lorsque je t'ai vue... tu sortais de terre, surveillée par une majestueuse statue de pierre.

Tu étais aussi calme qu'elle ! Puis tu es entrée dans le pré doucement, paisiblement tu as permis au cresson de se nourrir et de s'épanouir... Tu découvrais la nature...

Plus loin tu es passée sous un petit pont puis tu es partie vers le val, dans le pré tu as découvert la vie, tu es devenue petit ru, tu as grossi, et tu t'es mise à jouer avec les cailloux, tu bondissais de plaisir...

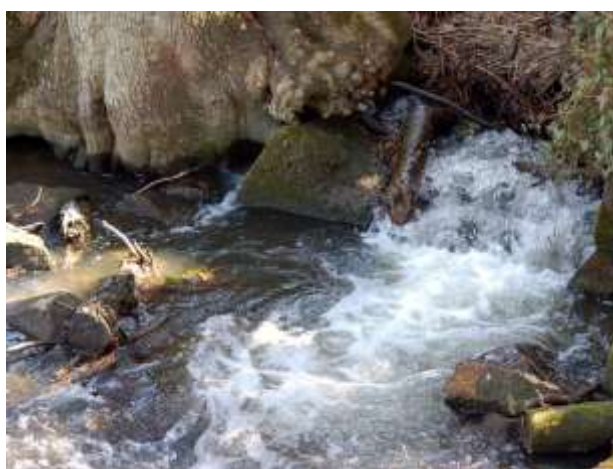
Avec le temps tu es devenue adolescente, et la venue des pluies t'a tourmentée ! Tu as descendu les vallons... tu t'es transformée en ruisseau gai, joyeux... tu as pris des formes, tu t'es épanouie et tu es devenue bien belle !

Au détour d'une boucle, tu accueillais le paysan et son troupeau, les bêtes venaient près de toi se tremper et boire ! Ces créatures sont devenues tes amies, têtards et grenouilles, sans oublier ces coquins petits poissons qui te chatouillaient !

Maintenant, tu te fais entendre en sautant sur les cailloux qui te barrent le chemin ! Puis un orage te salit et te rend boueuse : tu grossis démesurément, alors tu grondes un peu et t'étends dans tout le voisinage !

Avec le temps tu reprends ton calme... D'autres rivières sont venues te retrouver, se jeter dans tes bras accueillants pour te faire encore grossir...

Tout en cheminant, tu fais tourner les roues des moulins pour aider les hommes à moudre leur grain ! En passant par Troyes, Montereau, on te fait refroidir des machines, on te pompe, t'aspire et te rejette, tu arroses les jardins fleuris et fais pousser les potagers.



Puis, au son d'une musique, tu viens voir les guinguettes et caresser les quais de Paris, tu te reposes un peu, tu vagabondes et regardes les badauds et les clochards, les monuments se mirent dans toi pour se donner plus d'éclat, puis tu quittes la capitale pour serpenter et flâner de méandre en méandre...

Tu descends et te promènes vers Rouen... Alors là ma pauvre petite qu'est-ce que tu as vieilli ! Tu es grande certes mais ridée, large, bouffie... tu supportes ces bateaux et reçois leur pollution, de grands ponts t'enjambent et tu pars vers Le Havre pour te jeter dans une mer grisailleuse que les hommes ont salie de leurs impuretés malfaisantes.

Le vent du large te ride encore, te malmène, te claque, te chahute, te fait monter et descendre... tu mousses de rage ... tu écumes....

Oh ma pauvre !

C'est vrai que les hommes t'ont appelée Seine et non Saine, ils ne se sont pas trompés... pardi.

A ma belle Seine  
Toi belle si pure  
Devenue malsaine  
Ô quelle injure !...

Après tout tu es comme nous  
Quoi que l'on fasse on vieillit  
En subissant bien des remous  
C'est ça l'histoire de la vie

*Michel FORMENTIN*